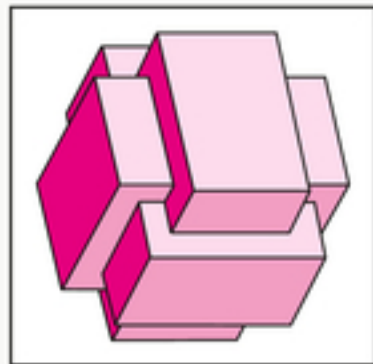


Catherine Gouriou

Du *fatum* au divin

Le mythe dans l'œuvre
d'Alfred Döblin (1935-1957)



COLLECTION
▶ CONTACTS ◀

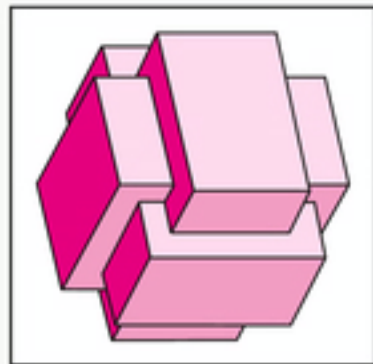
Etudes et documents · 71

Peter Lang

Catherine Gouriou

Du *fatum* au divin

Le mythe dans l'œuvre
d'Alfred Döblin (1935-1957)



COLLECTION
CONTACTS

Etudes et documents · 71

Peter Lang

Gouriou Catherine

Du fatum au divin

Nous nous proposons, dans la présente réflexion, d'étudier les fonctions imparties au mythe dans l'œuvre d'exil et tardive de Döblin, de 1935 à 1957. Nous verrons ainsi au(x)quel(s) des trois types d'intégration littéraire du mythe recensés par Barbara Baumann-Eisenack les textes de cette période appartiennent. Nous ne souhaitons pourtant pas nous limiter à l'apport littéraire du mythe et espérons rendre justice à sa puissance instrumentale. Nous espérons également mettre en évidence une évolution nette entre le mythe dans *Babylonische Wandrung* et surtout *Amazonas*, le mythe dans *November 1918* et *Hamlet*, et enfin le mythe dans *Der Oberst und der Dichter* et *Aethëria*, évolution placée sous le signe de l'Histoire, de l'exil et de la religion.

En 1933, Döblin, écrivain juif et allemand, dont les livres seront brûlés par ceux qui, eux aussi, se revendiquent du mythe, quitte l'Allemagne nationale-socialiste pour la France puis les États-Unis. Tandis que la guerre se rapproche, il compose *Babylonische Wandrung*, réponse grotesque à la détresse de l'exil, célébrant le «retour du roman moderne au mythe» qui, pourtant, semble ne pouvoir dire qu'une réalité, dénuée de sens. Entre 1935 et 1937, il écrit la trilogie *Amazonas*, décrivant le choc de la conquête du Nouveau Monde, et y fait appel à la force instrumentale du mythe indien, support de la structure dramatique de l'œuvre, un mythe mis en scène dans son oralité originelle, en tant que pont didactique vers sa *Naturphilosophie* et sa religiosité. Avec les Conquistadores, apparaissent des hommes privés de mythe, ayant oublié ce que peut être l'harmonie avec une nature animée et représentant une Europe en cours de sécularisation, dans laquelle on reconnaît l'Europe de Döblin, dont la fin de la trilogie dresse un tableau critique. Le mythe revêt, à cet égard, une fonction de témoin politique, chargé de transmettre au lecteur la Kulturkritik radicale de l'auteur de l'essai *Prometheus und das Primitive*. Döblin y décrit l'Histoire comme le résultat d'une opposition constante entre deux principes, le principe primitif, c'est-à-dire la volonté de retourner à l'union originelle à la nature, d'une part, et le prométhéisme, à savoir, la volonté de se rendre maître de la nature, d'autre part. Selon lui, la crise de l'Occident s'explique par un excès de prométhéisme depuis la Renaissance, un excès par lequel il explique la montée du nazisme. L'écrivain appelle, dans ce contexte, son lecteur à un renouveau politique, exigeant, à ses yeux, un certain primitivisme. Le mythe amazonien, en tant que discours «primitif», devient alors instrument d'une didaxe politique. L'espoir d'un renouveau complet du monde moderne et décadent semble encore permis.